

HERVÉ DE PESLOÛAN

GRAMMAIRE

DE LA

SÉDUCTION

ou

les véritables amours de DIANE DE POITIERS

L'Amour, tout agréable qu'il est, plait encore plus
par les manières dont il se montre que par lui-même.

Duc de LA ROCHEFOUCAULD.

Ne pense pas que je t'aime parce que
je regarde ton visage... Beaucoup vont à la
foire pour voir et qui n'achètent rien !...
VELASQUEZ.



LES ÉDITIONS PROVENCIA

GRAMMAIRE
DE LA
SÉDUCTION

16. I 27
Ln
84898

DL 02687 -1-3-52

GRAMMAIRE

DEDICACE

*A ce joli nom de Valentinois pour ce
que Valentin est saint patron des amou-
reux et Valentine, martyre, qui fut
déchirée, l'an 308, au nom de l'amour
divin.*

L'auteur reconnaissant,

H. DE PESLOUAN.

HERVÉ DE PESLOÛAN

GRAMMAIRE
DE LA
SÉDUCTION

ou

les véritables amours de **DIANE DE POITIERS**

L'Amour, tout agréable qu'il est, plait encore plus
par les manières dont il se montre que par lui-même.

Duc de **LA ROCHEFOUCAULD**.



LES EDITIONS | PROVENCIA

4, Avenue de Valbourdin

TOULON (VAR)

INDEX DE PERSONNES
GRAMMAIRE
DE LA
SÉDUCTION

Les véritables auteurs de CHAË DE VOUTIER

Il faut que l'œuvre soit destinée à un public qui ne se contente pas de lire, mais qui veut aussi réfléchir et agir.

ET DE LA SOCIÉTÉ



Tous droits de traduction, de reproduction,
et d'adaptation réservés pour tous pays,
sans exception
Copyright 1951 by Editions « Provencia »

NOTE DES ÉDITEURS

« *Les jugements sur les apparences sont si souvent faux, qu'il est étonnant qu'on ne s'en désaccoutume pas !* » écrivait Madame de Sévigné. Il n'en est pas moins vrai que les titres de certains ouvrages publiés par nos soins ont provoqué, simplement parce qu'ils comportaient un mot ou un terme qui pouvait prêter à une fausse interprétation, les rigueurs de diverses ligues morales qui n'ont pas cru devoir même prendre connaissance de ces volumes et les ont rejetés comme nuisibles. Nous le regrettons.

Loin de nous l'idée de protester cependant contre le préjudice qui nous est fait. D'autres se chargeront de nous défendre. « *La Vérité se perd dans les discussions prolongées* », disaient déjà les Latins. Toutefois, nous voulons que l'Histoire, elle-même, soit notre avocate et qu'en interrogeant le passé, sa réponse forme ce qu'on nomme « l'expérience du présent », ainsi que le disait un poète anglais.

Brantôme assurait de Diane de Poitiers qu'elle était « *débonnaire, charitable, aumônière, fort catholique et il faut que le peuple de France prie Dieu qu'il ne vienne jamais favorite de Roi plus mauvaise que celle-là, ni plus malfaisante...* ». Espérons qu'après quatre cents ans le récit de sa vie ne choquera et n'indisposera point les moralistes de notre temps « dont la vertu ne doit pas se mesurer par leurs efforts, mais par ce qu'ils font d'ordinaire », prétendait Blaise Pascal, qui ajoutait : « *Tous les efforts de la violence ne peuvent affaiblir la vérité et ne servent qu'à la relever davantage...* ».

NOTE DES EDITEURS

Les auteurs ont le regret de voir que les exemplaires de cet ouvrage qui ont été distribués en France et dans les colonies ont été vendus à des prix élevés. Ils ont donc décidé de publier une édition nouvelle, plus complète et plus exacte que la première. Cette édition est destinée à servir de base à toutes les traductions et à toutes les révisions. Elle est divisée en deux parties, la première contenant le texte et la seconde les notes et les commentaires. Les auteurs ont tenu à ce que cette édition soit la plus parfaite possible et qu'elle soit la plus utile pour les lecteurs. Ils ont donc fait appel à des érudits et à des spécialistes de toutes les langues et de toutes les sciences. Ils ont aussi fait appel à des artistes et à des graveurs pour la partie illustrée. Ils ont enfin fait appel à des imprimeurs et à des compositeurs pour la partie typographique. Ils ont ainsi obtenu une œuvre qui est la plus belle et la plus utile que l'on ait jamais vue. Ils ont donc le plaisir de la publier et de la recommander à tous les lecteurs.

Les auteurs ont le regret de voir que les exemplaires de cet ouvrage qui ont été distribués en France et dans les colonies ont été vendus à des prix élevés. Ils ont donc décidé de publier une édition nouvelle, plus complète et plus exacte que la première. Cette édition est destinée à servir de base à toutes les traductions et à toutes les révisions. Elle est divisée en deux parties, la première contenant le texte et la seconde les notes et les commentaires. Les auteurs ont tenu à ce que cette édition soit la plus parfaite possible et qu'elle soit la plus utile pour les lecteurs. Ils ont donc fait appel à des érudits et à des spécialistes de toutes les langues et de toutes les sciences. Ils ont aussi fait appel à des artistes et à des graveurs pour la partie illustrée. Ils ont enfin fait appel à des imprimeurs et à des compositeurs pour la partie typographique. Ils ont ainsi obtenu une œuvre qui est la plus belle et la plus utile que l'on ait jamais vue. Ils ont donc le plaisir de la publier et de la recommander à tous les lecteurs.

Les auteurs ont le regret de voir que les exemplaires de cet ouvrage qui ont été distribués en France et dans les colonies ont été vendus à des prix élevés. Ils ont donc décidé de publier une édition nouvelle, plus complète et plus exacte que la première. Cette édition est destinée à servir de base à toutes les traductions et à toutes les révisions. Elle est divisée en deux parties, la première contenant le texte et la seconde les notes et les commentaires. Les auteurs ont tenu à ce que cette édition soit la plus parfaite possible et qu'elle soit la plus utile pour les lecteurs. Ils ont donc fait appel à des érudits et à des spécialistes de toutes les langues et de toutes les sciences. Ils ont aussi fait appel à des artistes et à des graveurs pour la partie illustrée. Ils ont enfin fait appel à des imprimeurs et à des compositeurs pour la partie typographique. Ils ont ainsi obtenu une œuvre qui est la plus belle et la plus utile que l'on ait jamais vue. Ils ont donc le plaisir de la publier et de la recommander à tous les lecteurs.

AVANT - PROPOS

Cicéron, qui fut l'historiographe de son temps, affirme que l'Histoire est « la dépositaire des événements, la lumière de la vérité, le soutien de la mémoire, la règle de la conduite et l'interprète des temps anciens ». C'est sur elle que nous avons copié notre législation, nos usages, nos mœurs et nos traditions. L'exemple qu'elle nous donne est souvent des plus utiles, à ce point que c'est à elle que nous empruntons nos comparaisons les plus courantes. Il n'est femme dont on ne dise qu'elle est une « Lucrèce » ou une « Laïs », selon que l'on évoque la vertu ou le plaisir.

On ne pouvait placer sous plus séduisants auspices que ceux de « la belle Sénéchale » une « GRAMMAIRE DE LA SEDUCTION », car toute la vie de DIANE DE POITIERS, DUCHESSE DE VALENTINOIS, fut consacrée au bonheur de deux rois qui eussent pu, en parlant d'elle, dire l'un et l'autre ce que Titus disait de Bérénice dans la tragédie de Racine :

« Tout ce qu'amour a de nœuds plus puissants,
Doux reproches, transports sans cesse renaissants,
Soins de plaire sans art, crainte toujours nouvelle,
Beauté, gloire, vertu, je trouve tout en elle.
Depuis cinq ans entiers chaque jour je la vois,
Et crois toujours la voir pour la première fois ! »
Mieux que toutes les leçons, l'histoire nous enseigne
les secrets des belles et longues amours, car nous y
retrouvons les vrais visages de ceux et de celles qui

surent conserver à travers les années une passion sans seconde.

En deçà des pièges de la gourmandise qu'une « GRAMMAIRE DES PETITS PLATS, GRANDES AMOURS » vous donnera un jour et au delà des artifices de la coquetterie qu'une « GRAMMAIRE DE LA BEAUTE » doit incessamment révéler, en passant par tous les subterfuges des péchés capitaux, sans compter l'art de l'interprétation des thèmes qu'une « GRAMMAIRE DE L'ASTROLOGIE SENTIMENTALE » fera connaître, il existe encore d'innombrables moyens de se faire aimer dont nous pouvons, tous et toutes, faire notre profit. Les biographes de la Belle Sénéchale nous les dévoilent. Il n'est que de les lire et de suivre leurs conseils pour rendre heureux ceux et celles qui ont, comme le disait Mademoiselle de Lespinasse, « de l'amitié pour l'amour... ».

HERVÉ DE PESLOÛAN.

CHAPITRE PREMIER

LE NOM

ou comment Diane de Saint-Vallier
séduisit Louis de Brézé à l'âge de 14 ans

Dieux qu'elle était jolie Madame Diane, en ce matin de mars 1515, où elle ouvrit les yeux à la lumière du jour en son Poitou natal, emmi le château de monsieur son père Jean de Poitiers, sire de Saint-Vallier.

Il était six heures du matin tout juste, car un proverbe de son temps voulait que « couché tôt et levé tôt font naître l'amour bientôt ». Et puis le jour du bon Dieu n'est-il pas fait pour en jouir, plutôt que la nuit où l'on distingue fort mal son prochain à la clarté clignotante des cires, chandelles ou torches qui répandent au surplus une odeur nauséabondé.

Et Madame Diane voulait connaître l'amour (1)

(1) *Nul doute que Madame Diane n'eut, en effet, lu cette fantaisie de Tristan l'Hermite :*

*Un jour Amour sur la verdure
Reposait à l'ombre d'un bois,
Lorsqu'un serpent par aventure
Se glissa dedans son carquois.*

*Diane le vint relever ;
Mais soudain l'animal se jette
Et diligent à se sauver
Se lance comme une sajette.*

*Voyez un peu quelle merveille
Dit-elle, les sens étonnés,
Soit qu'il veille, soit qu'il sommeille,
Il a des traits empoisonnés.*

comme l'avait connu et bien connu son arrière-grand' mère, la tendre demoiselle de Fromenteau, plus appréciée des gens de l'autre siècle sous le nom d'Agnès Sorel, qui fut maîtresse de Charles VII, notre sire, après que Jehanne la Pucelle eut perdu l'âme en sauvant la France par ses vertus, son courage et sa foi.

Quand on est l'arrière-petite-fille d'Agnès Sorel (1), on se doit de connaître l'histoire d'une séduisante héroïne sur le bout du doigt. Or, Madame Diane avait dix doigts (2) dont elle avait fait ses dix commandements, sinon pour conquérir le Paradis du moins pour gagner les cœurs et les garder.

Les voici, tels que livrés par un vieux grimoire qui fut peut-être son « livre de raison », si c'est raison que de jouir de son corps afin de connaître le bonheur d'être aimée de deux rois, un de plus que son aïeule (3).

(1) *Agnès Sorel dut sa fortune à Pierre de Brézé, ancêtre de l'époux de Madame Diane. C'est d'elle que l'on disait qu'ils « consumaient leur temps en voluptés, mômeries et folles amours ». Comment Madame Diane n'eut-elle pas choisi de suivre d'aussi agréables exemples.*

(2) *Vingt ans plus tard Joachim du Bellay devait écrire, par expérience :*

*La belle main dont la forte faiblesse
D'un joug captif dompte les plus puissants,
La main qui rend les plus sains languissants,
Débendant l'arc meurtrier qui les cœurs blesse,
La belle main qui gouverne et redresse
Les freins dorés des oiseaux blanchissants
Quand sur les champs, de pourpre rougissants,
Guident en l'air le char de leur maîtresse...*

(3) *Madame Diane était trop lettrée pour n'avoir pas lu Ovide qui écrivait : « En amour, le hasard est un grand maître ; ayez donc toujours l'hameçon prêt. Et, dans l'endroit que vous soupçonnerez le moins, vous trouverez du poisson ! ».*

- Et d'une, sur le pouce, je ferai chaque matin le signe de Croix pour demander à Dieu qu'il me garde une petite place en son séjour.
- Et de deux, de l'index droit, mouillé d'un peu de salive, je lissurai mes sourcils et chasserai l'impureté de mes paupières.
- Et de trois, du médius, aidé de l'index de mes deux mains, je caresserai mon visage de part et d'autre en descendant toujours afin que ma douce chair n'ait point de rides.
- Et de quatre, de l'annulaire je caresserai la pointe de mes seins, afin qu'ils s'éveillent et sachent tenir leur rang en ce monde.
- Et de cinq, de l'auriculaire, je veillerai que mes oreilles soient fort propres, car il n'est point séant qu'un baiser s'y égare et y trouve, à l'extrémité d'une langue experte, une saveur acide ou piteuse qui surprend et décourage.
- Et de six, du pouce de la main gauche, comme de la droite, je tenterai que lesdites oreilles ne se détachent point de ma tête en les massant doucement.
- Et de sept, de l'index gauche, je veillerai qu'il n'y ait point de petite humeur qui enlaidisse ma peau, comme la poussière des jours en peut faire naître.
- Et de huit, du médius, j'éprouverai la fermeté de mes aines, afin que le pli de mes cuisses reste net sous le poil follet qui y vient prendre naissance.
- Et de neuf, l'auriculaire gauche, outre l'exemple

du droit, saura si mon déduit (1) n'a point d'odeur désobligeante.

- Et de dix, l'annulaire gauche verra qu'entre les doigts de mes petons nul apport superflu, de chaleur ou d'importune crasse, ne laisse des souvenirs malodorants.

Ainsi Madame Diane pensait à toute chose qui pouvait donner à son corps plus de grâce (2). Ainsi avait fait la mère de la mère de son père, et les filles d'icelle, ses grand'tantes, dont l'une, Charlotte, eut un sort funeste, mais dont la seconde fut épouse d'Olivier de Coétivi, seigneur de Taillebourg, et la troisième prit pour mari Antoine de Beuil, comte de Sancerre.

Car ainsi qu'en toute grammaire, le « nom » a ses devoirs, ses droits et ses avantages. Les favorites de deux grands rois, dont l'un reconquit son domaine et l'autre l'agrandit en combattant un Germain de mauvaise foi qui avait nom Charles Quint, ne pouvaient se nommer qu'Agnès et Diane. Imagine-t'on un instant qu'elles se fussent nommées Hermentrude ou

(1) *Déjà Hippocrate s'étonnait que « le siège de l'amour fut à proximité des réservoirs les plus malpropres de l'économie... ». Mais il ajoutait : « ... l'amour est encore le miel le plus doux qui puisse effleurer une lèvre humaine et quand on aime savourer un met de qualité, s'inquiète-t'on quelle place il occupe dans le garde-manger, du moment qu'il ne prend le parfum ni de l'ail, ni du fenouil?... ».*

(2) *La philosophie chinoise n'était pas inconnue en France depuis que les missionnaires y avaient importé la soie. Aussi bien appréciait-on sûrement les aphorismes du philosophe Meng-Tseu, qui écrit :*

« Il faut exercer son corps comme on bande un arc, y placer l'amour comme on fait d'une flèche et choisir le désir pour but. D'une main experte on bande l'arme et on lâche tout. Si l'on agit ainsi on atteint le cœur de sa victime à coup sûr ! ».

Théodelchilde ! Il faut être barbare pour aimer des prénoms de ce genre. Sans doute, une Zoé fut favorite du roi Louis XVIII, beaucoup plus tard, mais c'était une erreur d'un vieillard auquel cette fantaisie coûta un peu de ridicule et beaucoup d'argent... de ses sujets.

Certes, Madame Diane eut donné ce premier conseil de séduction à toutes celles qui l'entouraient si elles eussent osé lui demander conseil pour attirer les regards et l'attention des hommes. Choisir un nom qui plaise à l'oreille, qu'on retienne aisément et qu'on prononce avec plaisir (1). Si les parents sont assez fous ou aveugles pour vous placer sous le patronage de saint Zozime ou de saint Labre, il sied, sans trahir en rien le respect que l'on doit à la mémoire de ces patriarches, de solliciter d'un autre bienheureux canonisé la faveur de lui emprunter son prénom personnel.

**

Donc, Madame Diane se souvenait d'Agnès, avec une affectueuse déférence, puisqu'elle lui devait d'être encore Française, si l'on en croit M. de Fontenelle qui écrivit :

« Le roi (Charles VII) dont la Dame de Beauté — car Agnès fut dame de Beauté-sur-Marne, comme un hommage de la terre même à sa grâce rayonnante

(1) Après Madame Diane, Montaigne le dira avec pertinence et elle retrouvera dans les « Essais » l'écho de ses propres tentatives :

« Comme Vulcain hésite encore, Vénus lui murmure son nom, tout en l'entourant de ses bras blancs et le réchauffant d'un doux embrassement. Aussitôt Vulcain, épris de ce nom voluptueux, sent renaître son ardeur accoutumée. Un feu qu'il connaît le pénètre et court jusque dans la moelle de ses os... enfin il donne à sa compagne les embrassements qu'elle attend et, couché sur son sein, il s'abandonne tout entier aux charmes du plaisir... ».

— était aimée, voulait abandonner son royaume à des usurpateurs étrangers et s'aller cacher en un pays de montagne où elle n'eut pas été trop aise de le suivre. Aussi s'avisa-t'elle d'un stratagème pour le détourner de ce dessein et fit venir un astrologue avec lequel elle s'entendit secrètement. Ce savant des étoiles dit un jour à Agnès, en présence de son amant, que tous les astres étaient trompeurs et qu'elle inspirerait une longue passion à un grand roi. Aussitôt dit-elle à Charles VII qu'il trouverait bon qu'elle passât à la cour d'Angleterre ; car s'il ne voulait pas être Roi, il n'y avait cependant point assez de temps qu'il l'aimait pour avoir rempli la destinée de sa maîtresse. Et la crainte qu'eut Charles VII (1) de perdre Agnès fit qu'il prit la résolution d'être vraiment Roi de France et commença dès lors à pourfendre l'ennemi, afin de se rétablir sur le trône. »

Ainsi M. de Fontenelle de conclure :

« Voyez combien la France doit de gratitude à l'Amour et combien cette Nation doit être galante, quand ce ne serait que par reconnaissance... »

Telle fut la Dame de Beauté dont François I^{er} — que nous retrouverons sans doute au cours de ces pages — fit l'épithaphe un demi-siècle plus tard, car elle disparut ayant à peine quarante ans, en écrivant ces vers royaux sous un portrait d'elle :

Plus de louange et d'honneur tu mérites,
La cause étant de France recouvrer,
Que ce que peuvent dans un cloître ouvrir
Clauses nonnains ou bien dévôts ermites !

On était de bonne race en ce temps-là et l'on avait le culte d'imiter l'exemple des ancêtres. Etre

(1) C'est ainsi que le Roi illustra le célèbre propos du poète Properce : « Nullus liber erit si quis amare volet (Personne n'est libre qui veut aimer) ».

amoureuse n'était point vice pour les femmes, ni d'aimer défaut pour les hommes. On ne cachait point que le corps humain était fait pour concevoir des enfants et qu'il était mieux de les engendrer dans l'amour plutôt que dans la raison et l'ennui.

Donc, sentant — comme vous sentez peut-être, lectrices et lecteurs — l'amour dans son corps et dans son cœur (1). Madame Diane voulut ressembler à son modèle, car il n'est pas de famille qui n'ait eu, dans le passé, quelque amoureux, voire amoureuse dont on se cache aujourd'hui, comme on en parlait avec fierté hier.

C'est leur trace qu'il faut suivre, mais en cherchant les raisons pour lesquelles ils furent de séduisants séducteurs et des séductrices séduisantes. Souvent les recettes des grand'mères sont encore bonnes pour les descendants et si nous savions les secrets que nous pourrions trouver dans les lettres, dans les confidences, dans les journaux intimes qui nous ont été légués, sans doute éviterions-nous bien des erreurs. Madame Diane vout eut donné ce conseil et pour l'avoir nous-mêmes quelquefois suivi, nous nous en sommes bien trouvés.

(1) *C'est encore le même Properce, dont nous parlions plus haut, qui a écrit :*

« Quel que soit celui qui peignit l'amour sous les traits d'un enfant, comment ne pas admirer son ingéniosité ? Il a vu le premier que la raison ne guide point la conduite des amants et qu'à des soins futiles ils laissent perdre de grands plaisirs. De même, non sans raison, il a donné au dieu des ailes qu'agite le vent et l'a fait voler avec le cœur d'un homme ; sans doute parce que nous sommes le jouet de l'onde alternée et que la brise qui nous porte ne se fixe nulle part. Sa main fut justement armée de flèches perçantes car c'est un ennemi qui frappe avant que nous l'ayons vu et puissions être sur nos gardes, alors que personne ne guérit de la blessure qu'il fait. »

Car il n'y a point cent manières de séduire, différentes avec chaque race et chaque pays, mais à peine quelques-unes que nous nous efforcerons de dénombrer dans les chapîtres où nous allons conter l'histoire de Madame Diane de Saint-Vallier, fille du comte Jean de Poitiers, descendant lui-même du dernier duc d'Aquitaine qui fut grand vainqueur de cottes sans mailles, lorsqu'il avait la paix sur ses domaines. Au reste attachée par sa mère, Jeanne de Bastarnay, au Dauphiné, Madame Diane savait que les Dauphins sont toujours fort épris des biens de ce monde et que les Dauphinois aiment l'amour pour l'amour même.

Enfin Madame Diane désirait connaître l'amour pour ce qu'ayant vu son père prendre deux femmes (car la jeune fille avait eu le chagrin de perdre sa maman fort jeune), elle jugeait que les hommes devaient trouver plaisir à ces jeux puisqu'ils n'ont de cesse que de renouveler leurs épanchements quand une source s'en vient tarir.

Nous verrons plus tard que M. de Saint-Vallier, toutefois, mêlait l'amour à la conspiration et qu'il y faillit perdre le peu d'années qui lui restaient à vivre. Aussi bien Madame Diane avait-elle déjà juré de ne rien faire en matière de conjurations qui ne fut emprunté à autre chose que la sorcellerie amoureuse dont ses contemporains étaient alors férus et dans laquelle ils trouvaient matière à des satisfactions matérielles, voire morales selon qu'ils étaient du côté du plus fort, sinon du plus faible.

Encore ces conjurations ne peuvent-elles être qu'un appoint afin de réussir dans un projet et Madame Diane savait bien que si son ascendante avait été surnommée « La Belle des Belles », ce n'était ni à des philtres, ni à des envoûtements, ni à des poisons amoureux qu'elle le devait, mais à sa seule grâce

souriante et harmonieuse. Jamais, au cours de sa charmante existence, Madame Diane ne crut qu'une sorcière enchanteresse ou magicienne lui donnerait les appâts qu'elle n'avait point ou aveuglerait assez ceux qu'elle aimait pour la faire telle qu'ils la désiraient.

Ainsi la séduction n'est point le fait d'une statuette de cire piquée au cœur, de poudres, plus ou moins inoffensives, mêlées à des breuvages, d'incantations prononcées devant des feux de soufre, mais tout simplement de sincérité, de ferveur, de confiance et d'amour. Car il n'y a que l'amour qui puisse vaincre l'amour, et toutes les cartomanciennes, pythoisses, devineresses ne feront pas qu'il naisse ou meure, à notre gré.

Enfin qu'on ne nous dise pas que l'Amour soit un péché, car Madeleine, la pécheresse, nous affirmerait le contraire. Et d'ailleurs le clergé de Loches, en Touraine, accepta que la Dame de Beauté eut son tombeau dans le chœur de l'église, et reçut deux mille écus d'or, une somptueuse tapisserie et de magnifiques bijoux de la Belle des Belles en pénitence de ses fautes, si c'en furent d'aimer la France et son Roi. Nous ne voulons pas croire que l'église eut accepté ces présents, si elle eut cru devoir se plaindre de la vie d'Agnès Sorel (1).

Certes, nous ne pouvons tous offrir, en rémission de nos fautes, telles fortunes que la maîtresse de Charles VII, mais il nous est loisible de penser que si nous

(1) *Saint Augustin, l'un des premiers, avait compris que les filles d'amour étaient indispensables à la paix de l'humanité ; aussi écrivait-il : « Enlevez les femmes folles de leur corps et les passions vont troubler les hommes. Aussi, quoique ces impudiques pèchent dans leurs actes, il est utile de les tolérer ».*

offrons notre obole d'un cœur pur et aimant, à Celui qui nous a donné des sens pour aimer et un corps pour être aimés, nous serons absous, pourvu que dans notre prière, il n'y ait ni calcul, ni arrière-pensée, ni vilénie, ni astuce, ni mensonge..



Ainsi, Madame Diane était à son lever, fraîche et rose. Dans un miroir, sans coquetterie, mais avec un séduisant sourire, elle regarda son visage, qui était harmonieux, les traits réguliers. le teint frais et « parfaitement beau », tandis que ses longs cheveux noirs encadraient son buste (1) sans voiles, hors du lit qu'elle venait de quitter.

Déjà sa chambrière entrait, car en ces temps les servantes étaient des amies et des confidentes et ne songeaient point qu'elles eussent de plus pressants besoins que celui de servir leurs maîtresses. Derrière elle deux filles apportaient un grand baquet d'eau de pluie fraîche dont la jeune fille fit ruisseler les gouttes sur sa jeune poitrine dont les seins se cabrèrent sous la froide caresse. De même, elle caressa longuement ses bras, faisant saillir les pores de sa peau

(1) *C'est encore Joachim du Bellay qui avouait :*

*Ces cheveux d'or sont les liens, Madame,
Dont fut premier ma liberté surprise,
Amour, la flamme autour du cœur éprise,
Ces yeux le trait qui me transperce l'âme !*

mate, frotta longtemps son cou, puis son visage, s'ébrouant comme oiselle ou passereau dans le courant d'une onde pure.

Il est vrai qu'elle n'avait jamais vu les oiseaux, ni les chats, dont cependant tout le monde était fort épris autour d'elle, chercher de l'eau chaude pour leur toilette, ni se plaindre de la froidure du temps, comme d'autres fillettes eussent pu le faire en ce jour de mars tout frisquet. L'air pur et nouveau du matin est le meilleur aux poumons, comme le zéphyr de l'aube éloigne les poussières de la nuit, si nous avons le soin, ainsi que faisait Madame Diane, de laisser nos huis ouvertes.

Puis la jeune femme suivit les commandements qu'elle s'était donnés, se rinça longuement la bouche d'une eau de senteur parfumée, puisqu'en ces temps lointains l'usage n'était pas connu de la brosse dentaire, mais d'un petit bâtonnet que l'on frottait contre les perles de la bouche et des gencives, se baissa, se releva, se baissa encore, étira ses jointures, dansa devant sa glace de Venise, d'abord sur la pointe des pieds, en raison de ce que cela allonge et affine les jambes, puis sur les talons, afin d'affermir ses chevilles et déjeuna d'un peu de pain et de miel, accompagnés d'un verre de lait pur, non cuit, comme le lait pasteurisé que l'on trouve encore de nos jours et qui vaut tous les cafés du monde, qu'on ne connaissait heureusement pas en ce temps-là.

Ainsi devait faire la Diane mythologique, la déesse de la Nature antique, en des temps où le progrès n'était qu'une forme d'un mieux être qui ne voulait pas dire trop-bien-être. Enfin la fille du comte de Saint-Vallier se tourna vers sa chambrière :

« Comment me trouves-tu ? »

En vente chez le même éditeur :

- Docteur H. PIETRA. - **Grammaire de l'Amour** Prix: 225 fr.
Docteur H. PIETRA. - **Grammaire de la fécondation dirigée** ..
Prix: 195 fr.
- Solange VILLARS. - **Grammaire de la Correspondance Amoureuse**
Prix: 225 fr.
- ALCIBIADE - Effendi PACHA. - **Grammaire du flirt**
Prix: 225 fr.
- Hervé de PESLOUAN. - **Grammaire de la séduction**
Prix: 225 fr.
- ALCIBIADE et Yolande VATELLE. - **Grammaire de gastronomie
sentimentale** Prix: 225 fr.
- Professeur ACHIAB - **Grammaire des Rêves**... Prix: 225 fr.
- Victor BAROL. - **Le collier d'Amphitrite** Prix: 350 fr.
- Emmanuel DAVIN. - **Suffren** Prix: 200 fr.
- Patracia MORY. - **Ariane au nom de Fée** ... Prix: 150 fr.
- H. WILLETTE. - **Petite Etoile de ma Vie** Prix: 150 fr.
- La Bonne Cuisine Méridionale de Tante Gracieuse**
Prix: 195 fr.
- Aimé J. BLANC. - **Aux 3 Matafs** Prix: 180 fr.
- J. MARESTAN. - **Nora ou l'Extraordinaire Aventure**
Prix: 225 fr.
- Paul REBOUX. - **Le Bon Sens en Exil** Prix: 225 fr.
- L. VERANNE. - **Le Tribut d'Encens**. - Poèmes
Avec un burin hors-texte d'Albert Decaris . . Prix: 250 fr.
- Chansons de Salles de Garde**, exemplaires numérotés sur albélio ..
Prix: 2.500 fr.
— — — — — sur arches ..
Prix: 3.600 fr.
- Jean MERRIEN. - **L'HOMME DE LA MER.**
Grand prix de la mer. Un volume de 320 pages, 12 photo-
graphies, jaquette 3 couleurs Prix: 390 fr.
- HENRI-JACQUES. - **JEAN FRANÇOIS DE NANTES.**
Un volume 8^e couronne, 240 pages, jaquette 3 couleurs ..
Prix: 275 fr.
- Marc HELDER. - **LA MAISON DU PAS PERILLEUX.**
Un vol. 260 pages, sous jaquette, 3 couleurs, de Dignimont
Prix: 280 fr.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

